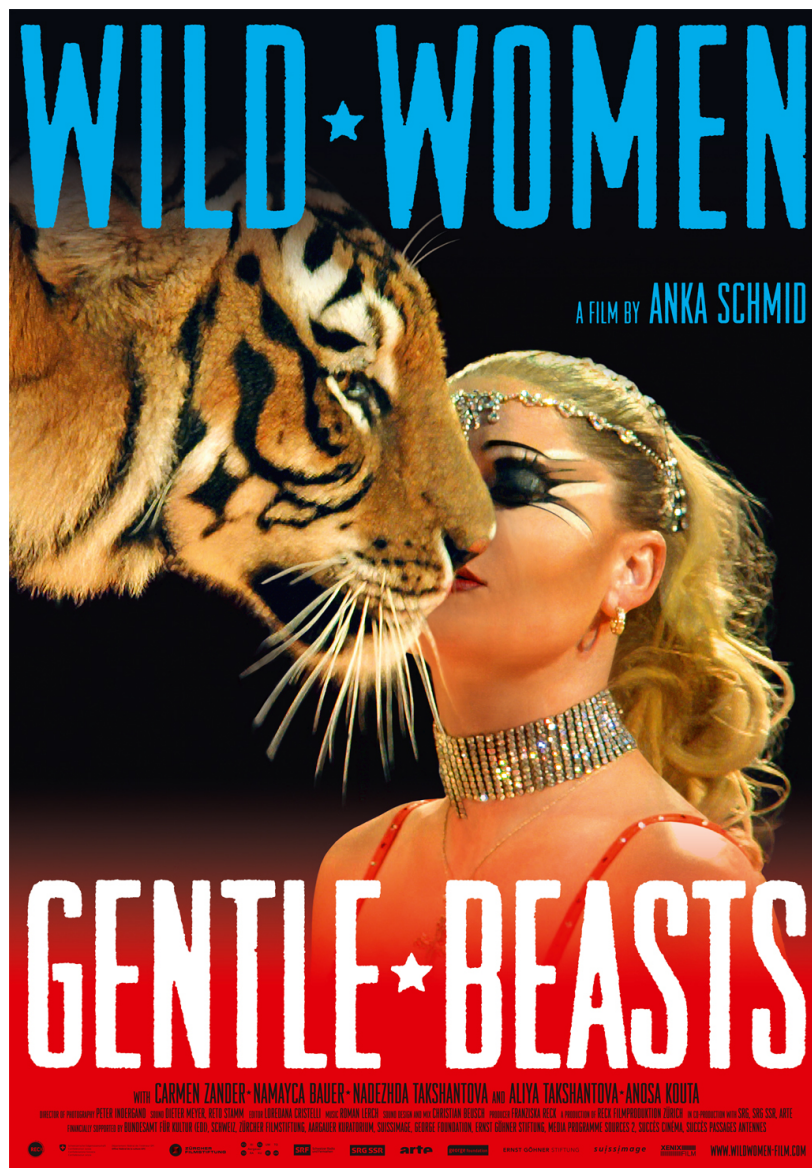


WILD WOMAN – GENTLE BEASTS



Un film d'Anka Schmid
Suisse, 2015, 96 minutes

Distribution:

Xenix Filmdistribution GmbH
Tel. 044 296 50 40
distribution@xenixfilm.ch

Presse et promotion:

Diana Bolzonello Garnier Sàrl
4 rue de Genève, Case Postale 406, CH-1225 Chêne-Bourg
Tel. +41 22 342 05 09
mobile +41 79 203 80 17
dianabg@vtx.ch

Sortie: 17 février 2016

Les photos du film sont disponibles sur notre site: www.xenixfilm.ch

RÉSUMÉ

Résumé

Des dompteuses de différents continents brillent sous les feux de la rampe avec leurs numéros de fauves tout en luttant en coulisse pour leur survie. Entre le travail acharné et les sourires, ces artistes nous confessent leur passion pour ces animaux «sauvages» et leur métier exceptionnel. Un quotidien fait de dévouement, de discipline et d'un danger de mort permanent.

Synopsis

Des dompteuses de différents continents brillent sous les feux de la rampe avec leurs numéros de fauves tout en luttant en coulisse pour leur survie: Namayca, Carmen, Nadezhda, Aliya et Anosa sont cinq dompteuses charismatiques de quatre pays différents. Elles travaillent dans un cirque et dressent des tigres, des lions ou des ours. Entre le travail acharné et les sourires, ces artistes nous confessent leur passion pour ces animaux «sauvages» et leur métier exceptionnel.

Entre leur rôle de dominatrices et de femmes câlines, elles jouent sur la piste avec le contraste entre femme fragile et bête sauvage. Non sans dépasser leurs propres limites et frôler souvent la mort. C'est en effet un dangereux spectacle fait de dévouement, de présence absolue et de perfection physique. Si leur relation si intime, si proche aux animaux est sensuelle, elle n'en demeure pas moins extrêmement rude.

La réalisatrice Anka Schmidt («Mit dem Bauch durch die Wand») dévoile la dure réalité qui se trame sous la façade foisonnante du spectacle et nous permet de mieux comprendre la vie exotique de ces artistes. Lors de rencontres en toute intimité, ces cinq femmes nous parlent de leurs souhaits et désirs, de cette vie oscillant entre liberté et dépendance, entre admiration et exclusion. Toujours en conflit entre une douceur féminine et une dureté impérieuse, ces femmes luttent pour leur existence en tant que femme et dompteuse, métier qui ne sera plus autorisé dans peu de temps. Ce film d'une force sauvage met à l'épreuve l'image que l'on a généralement de la belle et de la bête.

PORTRAITS DES PROTAGONISTES

Namayca Bauer (19 ans) | France

Namayca Bauer est un multi-talent issu d'une famille travaillant dans le cirque depuis sept générations. Elle travaille avec des lions, des tigres, des chevaux, des chèvres, des cochons et des chiens. Tandis que ses sœurs cadettes vont encore à l'école, Namayca s'occupe avec son père et son ami Yoan de quarante fauves et d'un nombre incroyable de petits animaux. La jeune artiste est devenue célèbre en passant à la télévision dans un concours de talents et a gagné le deuxième prix au célèbre «New Generation Festival» de Monte Carlo.

Durant le tournage, Namayca fête ses dix-neuf ans. Le film la montre lors de son travail quotidien et du dressage des jeunes et moins jeunes animaux dans le lieu où elle réside à l'époque, un parc d'attraction de la côte française de Brecks-sur-Mer. Elle vient de tomber amoureuse de Yoan, mais comme il ne vient pas de la grande famille du cirque, les conflits avec ses parents ne tardent pas à arriver.

Depuis l'été 2014, sa famille a son propre parc animalier et spectacle de cirque à Saint-Léger, non loin de Paris.



«Le jour de ma naissance est né Sultan, un petit lionceau. Quand mes parents me promenaient, il était couché près de moi dans le landau.»

«Les gens du cirque n'aiment pas se mélanger avec les autres. Et comme je n'ai jamais vraiment été avec d'autres enfants, je suis passé directement de l'enfance à l'âge adulte. Je n'ai jamais eu de crise de puberté.»

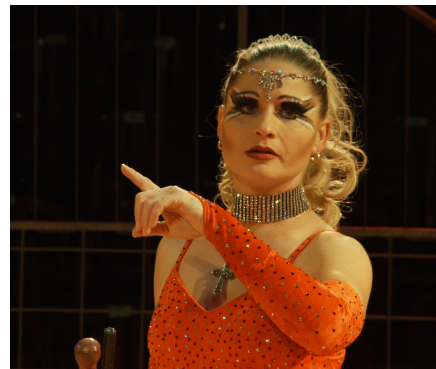
Carmen Zander (40 ans) | Allemagne

La splendide reine des tigres allemande, **Carmen Zander**, est passée du sport professionnel au cirque. Et comme elle ne vient pas de la grande famille du cirque, elle se bat toute seule contre les problèmes et les difficultés de son quotidien avec les animaux, ce qu'elle fait avec vaillance, persévérance et surtout avec un immense sens de l'humour. C'est elle qui a élevé ses cinq tigres au biberon et qui les a dressés. Comme il est de plus en plus question en Allemagne d'interdire les spectacles avec les animaux, elle est menacée de ne plus pouvoir exercer son métier. Elle lutte pour sa survie professionnelle, pour un futur où elle pourrait continuer de travailler avec ses tigres et rêve d'ouvrir son propre parc animalier.

Le film la montre durant une éprouvante tournée avec un cirque et ses longs trajets en camion qu'elle conduit elle-même, le fait de toujours devoir monter et démonter la ménagerie, ses joies et ses difficultés avec les tigres, lors de son combat quotidien de femme dans un monde d'homme et lors de ses spectacles incroyables sur la piste. Elle y est accompagnée en hiver par Lars Jünemann, son assistant, et en été, par son frère, Kai Breuer.

«Je trouve cela dommage que les hommes pensent qu'une femme soit en privé exactement comme dans son spectacle. L'homme a peur d'une femme dominatrice. Ce que je suis aussi en fait.»

«Lorsqu'une de mes bêtes tombe malade, je souffre énormément et suis complètement déroutée, désemparée. Mais je ne peux pas baisser les bras, parce que les tigres ont besoin qu'on s'occupe d'eux tous les jours.»



Aliya et Nadezhda Takshantova (27 et 60 ans) | Russie

La Russe **Nadezhda Takshantova** a dû lutter pour tracer son chemin dans le monde du cirque. Elle a commencé par être gardienne d'animaux en Union Soviétique et est depuis presque trente dresseuse d'ours. Elle est la seule femme en Russie à faire des spectacles avec des ours. Le plus gros d'entre eux fait 2,70 mètres de haut et pèse 580 Kilos. Elle a obtenu le prestigieux titre d'artiste d'état et est considéré dans l'ancienne Union soviétique et en Russie comme une dompteuse experte en la matière.

Elle est mariée au clown Tagir Takshantov et a une fille de 27 ans.



«Ça ne suffit pas d'aimer les animaux, il faut aussi savoir les sentir. Et pour ça, il faut de l'expérience. C'est pour ça que je ne suis pas tout de suite devenue dompteuse.»

«Il y a eu des moments où Aliya avait vraiment peur des ours. J'ai vraiment dû la forcer à surmonter cette peur.»

La jeune **Aliya Takshantova** a appris le métier grâce à sa mère et possède un ours femelle qu'elle a elle-même également dressée. Avec son naturel et une extrême douceur, elle est sur la piste complètement différente de sa mère. Mais comme le futur et devenir du cirque est plus qu'incertain en Russie, Aliya fait également une formation de metteur en scène et de chorégraphe dans le show-business.

Le film montre l'arrivée de la famille Takshantov à Perm, la ville où le cirque s'installe dans un bâtiment avec un chapiteau, une ménagerie, beaucoup d'employés et des artistes. On les voit s'installer dans un nouvel endroit, aller chez le vétérinaire et lors de leurs répétitions. Durant ces périodes toujours stressantes, on assiste régulièrement à des conflits sur la piste et des discussions entre les membres de la famille. Nadezhda aimerait bien s'éloigner progressivement des feux de la rampe mais elle a de gros problèmes d'argent et elle sait que sa fille a encore trop peu d'expérience pour pouvoir s'occuper toute seule des animaux.



«L'homme n'a aucun sentiment, il est méchant et agressif. Il tue et blesse. L'animal, lui, a quelque chose de divin, de surnaturel et d'un Saint.»

«L'ours femelle avec qui je travaille, c'est ma petite sœur. Elle peut se mettre en colère, être de mauvaise humeur, exactement comme moi. Avec une sœur, on peut se disputer, se battre et puis après, tout redevient normal.»

Anosa Kouta (24 ans) | Egypte et Qatar

La blonde et fière princesse des lions, Anosa Kouta, est une star dans le monde arabe. Elle est aussi, en dehors de ses activités de dompteuse, photo modèle et cascadeuse. Ses apparitions osées et provocantes sont en porte à faux avec la situation politique actuelle en Égypte. Il est incertain qu'elle puisse continuer à vivre et à travailler comme elle l'a fait jusqu'à présent. Elle vient d'une grande famille du cirque. Sa grand-mère est devenue la première dompteuse de lions. Même après sa mort, elle est toujours célèbre dans le monde arabe. Ils sont encore trois dans la famille à dresser les fauves. Son père travaille au cirque du Caire et son frère est en tournée depuis des années avec huit lions dans l'ancienne Union Soviétique. Anosa, elle, fait le tour du monde arabe avec ses spectacles.

Durant le tournage, la situation politique du pays, déjà en crise économique, était tellement instable que les Egyptiens allaient à peine au cirque. Anosa était alors en tournée avec le cirque « Monte Carlo » dans les autres pays arabes. Nous l'avons filmée lors de performances au Qatar, et, pendant la grande fête du sacrifice Aï's-al-Adha. Elle y est accompagnée par Shaban et Tarek, deux assistants égyptiens qu'elle connaît depuis l'enfance. Elle reste en contact avec sa famille à des milliers de kilomètres de là par Skype et grâce à son portable.



«Avec les lions, c'est comme avec les êtres humains. Il y en a des grands, il y en a des petits, des gros et des minces, il y en a qui sont drôles, d'autres qui sont ennuyants, il y a des artistes et des crétins, il y en a des bons et d'autres qui sont sournois. Ce sont eux qui me font le plus peur.»

«J'aime ce travail bien qu'il soit fatigant. Il m'aide à surmonter la solitude et la tristesse. J'oublie alors que je suis Anosa et je ne suis plus que dompteuse de lions.»

PROPOS DE LA RÉALISATRICE

Entrée – Comment l'idée du film est venue.

A l'origine de ce documentaire sur les dompteuses de fauves et autres prédateurs, il y a cette fascination personnelle que j'ai pour ces femmes si courageuses et leur métier extraordinaire. Déjà, lorsque je j'étais enfant, je me sentais attirée par une dompteuse de «Salto Mortale», série télévisée des années soixante, et, je voulais être dompteuse de tigres à mon tour. Maintenant, à cinquante ans, réalisatrice, j'essaie de comprendre et de montrer la réalité, la vraie vie de ces femmes audacieuses, et, de quelles facultés elles ont besoin pour exercer ce métier dangereux. Je voulais dévoiler ce qui se passe derrière ce monde de paillettes de ces femmes si sexy, de quoi leur travail quotidien est fait, en dehors des feux de la rampe. Quelles relations ont-elles aux animaux, comment vivent-elles leur vie de femme?

Plus je m'intéressais à la réalité, au quotidien de ce métier, plus le film devenait complexe. Il y a toujours eu des dompteuses de fauves dès le début de l'histoire du cirque, mais elles ont toujours été des exceptions. En oscillant entre les deux contraires que sont l'image de la femme fragile et celle de la bête sauvage, elles fascinaient. Le mythe de la Belle et la Bête, la belle femme avec la force de la douceur, quelle image incroyable!

Aujourd'hui, il n'y a plus qu'un petit nombre de dompteuse de fauves et d'ours qui se réduit d'années en année en peau de chagrin. Il en était d'autant difficile et aventureux de pouvoir entrer en contact avec elles et de les trouver dans différents pays. J'ai fini par décider de filmer la jeune Française, Namayca Bauer, l'Allemande Carmen Zander, l'Égyptienne Anosa Kouta, et, la mère russe et sa fille Nadezhda et Aliya Takshantova. Ce sont leur côté professionnel, leur singularité artistique et leur sixième sens pour les animaux qui m'ont convaincu. Et je pouvais aussi montrer à quel point elles se différencient dans leur appréhension au dressage des animaux tout comme dans leur quotidien dans différents pays.

Les dompteuses

Malgré leurs différences, leurs âges, situations familiales et leurs différents spectacles, les dompteuses ont toutes la même particularité. Elles adorent toutes leur métier et leurs animaux. Ce sont elles qui connaissent leurs douces bêtes sauvages le mieux au monde. Elles passent au moins quatre heures par jours avec elles, que ce soit sur la piste ou lors des soins quotidiens, lorsqu'elles leur donnent à manger ou les dressent. Et toutes savent la même chose : ces bêtes sont et restent dangereuses. Et pourtant, elles n'ont pas peur d'elles. Mais cela demande absolument toute leur concentration. Une seule seconde d'inattention et le pire peut arriver. Et cela, j'ai vraiment pu le vérifier au début de mes recherches en Russie, lorsqu'à cause d'une seconde d'inattention, un accident a failli arriver. Cet incident a aussi renforcé mon intérêt pour ces animaux.

Plus je passais de temps avec les dompteuses, plus j'éprouvais du respect et de l'admiration devant le courage de ces femmes qui passent leur temps à se battre, que ce soit dans leur travail avec les bêtes, en allant acheter de la viande pour les nourrir, dans la concurrence avec les autres artistes ou lors des attaques venant d'activistes extrémistes de la cause animale.

Le monde des dompteurs et des dompteuses

Le métier de dompteuse est en voie de disparition. Il ne sera bientôt plus permis de faire des spectacles avec des lions et des tigres dans les cirques. Dans les pays scandinaves, en Belgique,

en Grèce, en Autriche tout comme en Israël, au Mexique, au Pérou, à Singapour, ces numéros sont désormais interdits. En Allemagne et dans d'autres pays européens comme en Angleterre, une préparation de loi est en cours. Les dompteuses et leurs collègues masculins voient leur possibilité de se produire sur scène de plus en plus réduite. Et leurs soucis et leurs craintes en sont d'autant plus gros. Que vont-ils devenir? Que vont devenir leurs animaux adorés?

Selon moi, ces dompteurs et dompteuses sont les représentants d'un autre monde, un monde secret et magique. Les premières personnes à avoir commencé à capturer et à dresser les fauves et prédateurs étaient les prêtresses et les prêtres de l'ancienne Égypte. Ils faisaient face à ces animaux mille fois plus forts qu'eux pour vaincre la mort. À l'inverse des gladiateurs qui tuaient les animaux pour faire plaisir au peuple, eux se mettaient en danger. Aujourd'hui, on ne s'intéresse plus beaucoup à cet art de dresser les animaux, pratiqué dans les cirques, au profit des combats contre les dragons ou les robots que l'on voit dans les films. Ces formes de domination ont un grand succès, parce nous avons en tant qu'être humain une envie, un besoin archaïque de vouloir défier les forces surnaturelles. Et ce combat se retrouve souvent dans nos rêves, lorsque nous sommes poursuivis par des animaux dangereux.

Les performances des femmes

Dans les numéros de domptage de fauves ou d'ours, ce qui prédomine, c'est le jeu entre la domination et la soumission, entre le chasseur et le chassé. Mais quand une dompteuse femme, jolie et attirante, entre en piste, s'y ajoute un élément érotique. Le jeu se complexifie. On le voit par exemple dans mon film quand la dompteuse égyptienne vient avec son frère. Alors qu'il se comporte agressivement, la domination émane d'Anosa de manière beaucoup plus douce pour retrouver subitement sa suprématie en un simple coup de fouet. Toutes les protagonistes en sont conscientes et savent très habilement mettre en scène cette confusion des genres très féminine, que ce soit de par les costumes, leur manière d'entrer en piste et de s'y produire ou le genre de performance qu'elles exécutent.

La jeune Française Namayca propose un autre genre d'imagerie, recréant en quelque sorte l'état paradisiaque avant le péché, lorsque l'homme et l'animal vivaient en harmonie. Dans son numéro, elle court comme une gazelle au milieu d'une horde de lions, en sautant avec eux au dessus de différents obstacles. Un moment tout aussi magique que périlleux, car si elle venait à tomber, les lions se jetteraient sur elle pour la dévorer.

Problèmes et défis du tournage

Les tournages avec des animaux dangereux exigent différentes mesures de sécurité. Une équipe de film représente pour la dompteuse un risque supplémentaire que les animaux réagissent en fonction de notre présence et créent une émeute au sein du groupe. Le pire, c'était avec Imani, la tigresse de Carmen qui avait peur de la caméra et réagissait dès qu'elle voyait le chef opérateur, cet homme au « troisième œil » étrange et à la démarche furtive. Même l'ingénieur du son posait problème, car les animaux voulaient tout le temps mordre dans la bonnette en moumoute du micro et jouer avec. Il fallait donc être judicieux et trouver des astuces pour pouvoir enregistrer la respiration des animaux. Ce genre de tournage nous a demandé une postproduction sonore assez intense, y compris avec des bruitages spéciaux tout en exigeant un concept musical spécial, étant donné que le monde du cirque a son univers sonore particulier. J'étais dès le début consciente que l'espace sonore prendrait une place prépondérante pour être à même de souligner la beauté et l'esthétisme de ces femmes magnifiques et de leurs superbes animaux.

Finale

Le numéro de dompteuse a toujours été pour moi, en tant qu'enfant, un élément fondateur. Ce côté magique de l'appivoisement, je l'ai retrouvé lors du tournage, et, jamais nous ne l'avons perdu en regardant de l'autre côté du décor. Mais cet enchantement qui a toujours été présent, s'est alors transformé. Par la prise de conscience de ce dur labeur et de ce combat dans le monde du cirque, par cette ambivalence du rôle des femmes dans ce monde clos, une autre sorte de magie est née : leur dévouement absolu et inconditionnel. Et c'est ainsi que ces dompteuses de fauves, étincelant sur la piste par leur attention et leur respect, nous démontrent à quel point nous sommes dépendants en tant qu'être humain d'une collaboration, d'un vivre ensemble avec les animaux et la nature.

BIOGRAPHIE ET FILMOGRAPHIE ANKA SCHMID

ANKA SCHMID

Anka Schmidt est à la fois artiste et réalisatrice. Elle réalise des films pour le cinéma et la télévision tout comme des vidéos d'art et des installations vidéo. Elle a gagné de nombreux prix et a pris part à des expositions de groupe ou individuelles. Ses films ont été sélectionnés dans de grands festivals internationaux comme Locarno, Nyon, Berlin, San Francisco ou encore Sundance.

Née en 1961 à Zurich, Anka Schmidt passe le baccalauréat en 1980. Durant l'époque agitée des années 1980, elle est membre d'un théâtre de rue et d'un groupe de musique. Elle étudie de 1984 à 1990 à l'Académie Allemande pour le Film et la Télévision de Berlin (DFFB). En 1989, elle passe une année chez les Indiens Hopi en Arizona (USA). En collaboration avec l'artiste Agnes Barmettler et le Hopi James Danaqyumtewa, elle réalise le documentaire **TEHQUA IKACHI, LAND – MEIN LEBEN**.

Anka Schmidt réalise en 1990 **HINTER VERSCHLOSSENEN TÜREN** comme film de fin d'études à la DFFB, long métrage qui a obtenu de nombreux prix. Elle poursuit son travail de cinéaste et d'assistante à la réalisation en Allemagne, en Suisse, en France, en Argentine et aux Etats-Unis.

En 1994, elle devient mère d'un garçon à Berlin. Elle réalise peu après l'essai filmique **MAGIC MATTERHORN** qu'elle tourne à Zermatt, en Californie et à Berlin. En 1998, elle revient avec son fils à Zurich où elle est depuis cinéaste et professeur de cinéma.

FILMS (Sélection)

2015 WILD WOMEN – GENTLE BEASTS, documentaire. Première internationale: Visions du Réel Nyon.

2011 MIT DEM BAUCH DURCH DIE WAND, documentaire. Prix de la ville de Zurich, première internationale à la Berlinale.

2009 ISA HESSE-RABINOVITCH Das grosse Spiel Film, portrait d'artiste pour la télévision, divers festivals internationaux dont le Festival du film de Locarno.

2005 YELLO - ElectroPop made in Switzerland, portrait de musicien pour la télévision. Festival international: Rose d' Or de Montréal.

2000 DAS ENGADINER WUNDER, court-métrage (en collaboration avec Tanja Stöcklin), 1er Prix au Festival International de Courts-Métrage de Winterthur.

1998 BLIND DATE, Partie: **LITTLE SISTER**, films de 7 courts-métrages, Festival International Max Ophüls, Festival de Biarritz.

1995 MAGIC MATTERHORN, documentaire. Première internationale: Visions du Réel Nyon, Festival de Minneapolis entre autre.

1991 HINTER VERSCHLOSSENEN TÜREN, long-métrage, prix du meilleur premier film suisse, Prix de la ville de Zurich, 2ème prix au Festival de Schwerin ; Festivals Max Ophüls, Festival international du film de Varsovie, Festival international du film de Chicago.

1989 TECHQUA IKACHI, LAND - MEIN LEBEN, documentaire. Prix Culturel du Canton de Solothurn, Blue Ribbon Award du Festival de Chicago. Festivals: en compétition à Sundance, DOK de Leipzig, Cinéma du Réel de Paris, Dokfest de Munich.

1989 HABIBI – EIN LIEBESBRIEF, court-métrage, 1er Prix au Festival international du court-métrage de Tampere. Festivals: Festival international du court-métrage d'Oberhausen.

RECK FILMPRODUKTION GMBH

La production de films RECK a été fondée en 2000 à Zurich par Franziska Reck. Elle est spécialisée en production de documentaires, en particulier d'essais filmiques pour le cinéma et la télévision.

Franziska Reck est engagée depuis presque trente ans dans la défense du cinéma d'auteur suisse. De 1983 à 1990 en tant que distributrice à la Filmcoopi de Zurich, de 1993 à 2000 en tant que productrice au sein de la commission d'aide à la distribution du film suisse et responsable de la IGV/CID et de MEDIA dans le cadre des mesures compensatoires.

FILMS (Sélection)

2015 WILD WOMEN – GENTLE BEASTS d'Anka Schmid, documentaire.

2013 MILLIONS CAN WALK de Christoph Schaub et Kamal Musale, documentaire. «Award for Best Documentary» au Festival du Film Indien de Stuttgart 2014.

2013 CESARS GRILL de Dario Aguirre, documentaire. «Special Mention» au Festival du film Max Ophüls – compétition.

2012 ZIMMER 606 de Peter Volkart, court-métrage. «Best Swiss Short Film» Neuchâtel Int. Fantastic Film Festival NIFFF 2012, «Best Shortfilm» Hong Kong International Film Festival 2013, «Melies d'Or Best European Fantastic Shortfilm».

2011 MIT DEM BAUCH DURCH DIE WAND d'Anka Schmid, documentaire. Prix de la ville de Zurich 2011. Première internationale: Berlinale 2011.

2010 BÖDÄLÄ – DANCE THE RHYTHM de Gitta Gsell, documentaire. Prix du public aux Journée de Soleure 2010.

2006 ZWISCHEN DEN WELTEN de Yusuf Yeşilöz, documentaire pour la télé. Prix du documentaire Christian Berger, IFFI Innsbruck.

2004 NAMIBIA CROSSINGS de Peter Liechti, documentaire. Nominé dans la section « meilleur documentaire » au prix du Film Suisse 2005.

2003 DIETER ROTH d'Edith Jud, documentaire. Prix du FIFAP Paris 2004, Prix de la ville de Zürich en 2004 pour le chef-opérateur Pio Corradi.

FICHE ARTISTIQUE

| | |
|--------------------------------|---------------|
| Namayca Bauer | France |
| Carmen Zander | Allemagne |
| Nadezhda und Aliya Takshantova | Russie |
| Anosa Kouta | Égypte, Qatar |

FICHE TECHNIQUE

| | |
|----------------------------|---|
| Scénario et réalisation | Anka Schmid |
| Image | Peter Indergand |
| Son | Dieter Meyer |
| | Reto Stamm |
| Montage | Loredana Cristelli |
| Musique | Roman Lerch |
| Sound Design et mixage | Christian Beusch |
| Production | Franziska Reck |
| Caméra additionnelle | Anka Schmid |
| Digital Workflow | Milivoj Ivkovic |
| Assistant au montage | Simon Gutknecht |
| Picture Design | Patrick Lindenmaier, Andromeda Film |
| Direction de production | Andrea Bürgi, Sandra Gysi, Clea Wanner Ahmed Abdel Mohsen |
| Montage son | Guido Helbling, Alan Bagge |
| Bruitage | Julien Naudin, Laurent Chassaigne |
| Musique additionnelle | Thomi Christ, Sandra Stadler |
| Graphisme | Sophia Murer |
| Sous-titrage et traduction | Mediamixtre |

Une Production RECK Filmproduktion Zurich

en co-production avec Schweizer Radio und Fernsehen, chargé de programme Urs Augstburger, SRG SSR, chargé de programme Sven Wälti, ARTE, chargé de programme Markus Nievelstein

avec le soutien de Zürcher Filmstiftung, Aargauer Kuratorium, Bundesamt für Kultur (EDI) Schweiz, Suissimage, george foundation, Ernst Göhner Stiftung, Media Programme Sources 2, Succès Cinema, Succès passage antennes.